

« la Terre », premier des
4 éléments, l'élément solide.

Sommaire

Rapport de la direction	3
Cours de période de théâtre de la St-Jean	6
Ce qui émerge...	
La terre à Fenil	10
Chiffres clés	16
Evoluer avec les épreuves	18
Ce qui émerge a besoin d'un sol fertile	21
Remerciements	24
Rapport de gestion	26

Mot du président

Pour nos jeunes, qui traversent des tempêtes intérieures qui les ébranlent profondément, il y a ressemblance avec la terre qui peut être secouée par des tremblements, ils peuvent se sentir instables et perdus dans leur propre monde. Pour ces jeunes, l'élément de la terre peut représenter à la fois un fardeau et une source de force.

La terre est solide et stable, elle offre un soutien sur lequel s'appuyer. De la même manière, les jeunes en difficultés psychiques ont besoin d'un socle solide pour les aider à se relever et à avancer. En se connectant à l'élément de la terre, ils peuvent se sentir enracinés, ancrés dans le présent et en mesure de trouver leur équilibre intérieur. Le travail thérapeutique autour de la terre est omniprésent dans les ateliers que La Clairière propose.

Comme la terre symbolise également la croissance et la transformation, le personnel de notre fondation, que je remercie pour son dévouement, sa disponibilité et sa souplesse, aide nos jeunes en difficultés psychiques à se débloquer, agissant vers la croissance et la transformation.

L'élément de la terre invite à la patience et à la persévérance. La terre sait prendre son temps pour créer quelque chose de beau et de durable. De la même manière, nous prenons tous le temps pour avancer pas à pas, cultiver l'espoir et croire en la capacité des jeunes à surmonter les défis qui se dressent sur leur chemin.

Je profite de remercier toutes et tous, le Conseil de fondation, l'ensemble du personnel ainsi que notre nouveau directeur pour le travail accompli chaque jour pour La Clairière.

François Cardinaux

Président du Conseil de Fondation



« Évoluer pour mieux
accompagner les jeunes. »



Rapport de la direction

Depuis plus de 40 ans, la Fondation la Clai-rière s'engage au service des jeunes, avec la volonté constante d'améliorer son accompagnement et de leur offrir un cadre de vie propice à leur développement. Ces prochaines années nous franchirons de nouvelles étapes avec des projets ambitieux visant à adapter notre structure aux évolutions des besoins et aux exigences du secteur médico-social. L'un des projets majeurs est la transition vers un Établissement psycho-social médicalisé (EPSM). Ce passage représente bien plus qu'un changement administratif : il s'agit d'une transformation qui permettra d'offrir un cadre plus structuré et un accompagnement encore plus adapté aux jeunes. Ce processus implique une réflexion autour de nos services, ainsi qu'un renforcement des compétences des équipes. Notre objectif est de garantir un suivi personnalisé et une prise en charge alliant bienveillance et exigence professionnelle.

Comme le soulignait Carl Rogers, psychologue humaniste : « La seule personne qui est éduquée est celle qui a appris comment apprendre et changer. » Cette citation illustre parfaitement notre approche. Loin d'être figés dans nos pratiques, nous nous adaptons continuellement aux réalités du terrain et aux évolutions du cadre légal afin d'offrir un accompagnement optimal.

Des infrastructures pensées pour les jeunes

En parallèle, la Fondation engage un vaste projet de modernisation et de construction sur le site de Chamby. Nos infrastructures actuelles, bien que fonctionnelles, doivent évoluer pour répondre aux besoins spécifiques des jeunes et aux standards actuels en matière d'accessibilité et d'efficacité énergétique. Ces nouveaux espaces de vie auront pour vocation de favoriser leur autonomie tout en garantissant un environnement sécurisant et stimulant.

Nous souhaitons également renforcer notre collaboration avec des partenaires institutionnels et locaux. Ces initiatives visent à créer du lien social et à sensibiliser le public aux réalités des jeunes que nous accompagnons.

La créativité et la thérapie comme leviers d'épanouissement

Un élément central de notre mission est l'intégration des dimensions créatives et thérapeutiques dans l'accompagnement des jeunes. Nous sommes convaincus que l'art, la créativité sous toutes ses formes et les activités en lien

avec la nature jouent un rôle fondamental dans leur bien-être. Ces approches leur permettent non seulement de renforcer leur confiance en eux, mais aussi de canaliser leurs émotions et d'explorer de nouvelles formes d'expression.

À travers nos ateliers et nos espaces dédiés, nous offrons aux jeunes des opportunités de se découvrir autrement, de s'épanouir et de mieux interagir avec leur environnement. Ces activités sont bien plus que de simples loisirs : elles constituent de véritables outils thérapeutiques, favorisant la reconstruction et l'intégration sociale. La Fondation continuera à développer ces approches ces prochaines années, en leur donnant une place centrale dans notre accompagnement.

Un avenir construit ensemble

Tous ces projets ne pourraient voir le jour sans l'engagement sans faille de nos équipes. Chaque jour, elles contribuent à faire de La Clairière un lieu de vie bienveillant, dynamique et innovant. Grâce à leur investissement, nous pouvons continuer à évoluer et à offrir un cadre de qualité aux jeunes.

Avec ces évolutions structurantes, la Fondation La Clairière réaffirme son engagement en faveur des jeunes et se projette vers l'avenir avec confiance et détermination. Nous sommes convaincus que c'est en apprenant, en innovant et en restant à l'écoute que nous pourrons continuer à remplir notre mission avec sens et efficacité.

Jean-Louis Porchet

Directeur



« Tous ces projets ne pourraient voir le jour sans l'engagement sans faille de nos équipes. Chaque jour, elles contribuent à faire de La Clairière un lieu de vie bienveillant, dynamique et innovant. »



Cours de période de théâtre de la St-Jean

Depuis 2023, nous accompagnons le processus de création d'une pièce de théâtre en vue de sa présentation publique sur le site de la Fondation La Clairière à Chamby lors de la fête de la St-Jean. Durant près de deux mois, nous co-créons avec les jeunes une pièce originale, de la conceptualisation à sa mise en scène en passant par l'écriture des textes.

En avril, le premier jour de cette période, il n'y a pour ainsi dire rien, ou plutôt tout, en puissance. Il y a des corps en vie rassemblés dans un même espace et c'est bien là l'essentiel du théâtre. Notre vision du théâtre part donc du postulat que la création est un processus organique qui épouse la vie et ses multiples formes. Ainsi, à l'instar de tout art vivant, ce qui se voit lors du spectacle de la St-Jean ne représente qu'une part infime des expériences de vie traversées et du travail réalisé en amont. En ce sens, cette unique (re)présentation vient souligner le courage, la confiance et l'engagement d'un groupe de jeunes au sein d'un processus riche et profondément transformateur.

« Notre vision du théâtre part donc du postulat que la création est un processus organique qui épouse la vie et ses multiples formes. »

Il y a indéniablement des pas à faire — de côté, en avant, en arrière, ... ? — pour se montrer sur scène dans toute sa vulnérabilité. Ces pas se dessinent jour après jour au sein du cadre de travail que nous forçons ensemble. On ne commande pas la confiance, on la tisse. La pièce de la St-Jean est un (beau) prétexte rendant visible ce maillage fragile construit par l'engagement quotidien du groupe et le soutien de la fondation sans quoi rien de tout cela ne serait possible. En avril, bien avant de penser au résultat, nous pensons au groupe et à la façon d'aborder le travail collectif. Tous·tes n'ont pas les mêmes envies, passions, langues et expériences pour ne citer que quelques critères de diversité.

Notre approche, inspirée de la pédagogie Lecoq que nous avons étudiée l'un·e et l'autre, nous invite à considérer le corps sensible comme le lieu même duquel émane la poésie. Tout est donc déjà là, reste à y apporter quelques ingrédients, à sentir les dynamiques collectives et les spécificités individuelles, à y discerner les rencontres et les moments de grâce. Le processus est structuré en trois phases principales : exploratoire, de structuration et de répétition.

Durant la première phase, les jeunes participent au cours de période quotidiennement de 8h15 à 9h45. Les cours de période visent à transmettre les fondamentaux du jeu scénique (espace, rapport au public, présence scénique, rythme, état de jeu et de découverte), à faire dialoguer des imaginaires, au travers de sessions d'écriture notamment, et à créer une dynamique de groupe favorable à la création scénique (jeux, exercices de confiance, groupe de discussions et créations collectives). Au-delà des objectifs précités, notre travail vise à dégager des propositions émanant du groupe, à les sélectionner et les mettre en discussion au sein du groupe.

La création scénique se précise durant cette phase exploratoire et s'élabore également hors cours de période. En effet, nos mises au point quotidiennes — Tamara et J.-F. — permettent de structurer le futur spectacle (dramaturgie, texte, scénographie) et de nous ajuster aux besoins présents du groupe. En outre, notre participation systématique aux repas de midi ou aux cours de chant approfondit les liens avec les jeunes et nous donne de précieuses informations concernant la dynamique de groupe.

Dès la première semaine, nous nous établissons une liste de gestes – des objectifs – auxquels les jeunes sont invités à tendre et faisons travailler ces gestes dans les multiples interventions personnalisées durant ou hors période avec une vision claire mais sans pression de résultat.

Durant la phase de structuration de la pièce, les jeunes participent au cours de période quotidien et sont invités à s'engager plus intensément dans l'élaboration de la pièce.

Tout en maintenant une attention constante au développement d'une dynamique de groupe emprunte de respect, de confiance, de jeu et de complicité, nous visons l'élaboration d'un langage commun. Ce dernier s'établit sur les bases construites lors des deux premières semaines et se traduit notamment par l'intégration d'automatismes sur scène et la formation d'une qualité de regard hors scène. Le partage d'un langage facilite la co-création et fluidifie les interactions au sein du groupe. En outre, les jeux, improvisations et exercices d'analyses du mouvement qui sont proposés dessinent peu à peu l'esthétique et la forme de la pièce.

Ce matériau est répertorié, sélectionné puis mis en dialogue avec les textes écrits par les jeunes. En fonction des capacités et des envies individuelles mais aussi du niveau d'engagement au sein de la période, nous définissons les rôles de la pièce et leur distribution. Enfin, nous écrivons un scénario sur la base des éléments précités ainsi que des références théâtrales et littéraires que nous associons au processus en cours. Le texte est ensuite soumis au groupe pour validation.



C'est un moment clé car nous fixons une trame, une esthétique et les jeunes font à proprement parler la découverte du spectacle. Ce moment peut générer des frustrations ou de l'angoisse et nous passons du temps à discuter les textes et les attributions de rôles avec chacun-e-s des jeunes afin qu'ils puissent s'approprier au mieux la création. Ces sondages constants nous permettent d'ajuster nos objectifs aux capacités individuelles du moment et aux désirs émis par les jeunes au préalable.

De plus, cette étape est délicate car l'état de jeu atteint durant les premières semaines s'estompe avec l'arrivée d'un texte relativement fixe. Exprimé brièvement, nous passons du corps à la tête. Il est donc nécessaire de bien réussir à transmettre l'idée du spectacle afin que sa transposition scénique soit générée de façon organique et non psychologique. A ce texte encore en construction, il importe de donner des actions, de la chair.



Durant la phase de répétition, nous travaillons avec le groupe de jeunes durant les cours de période ainsi que durant les pauses de midi, les soirs ou durant le weekend. L'accompagnement se fait de manière personnalisée ou en petits groupes restreints afin de travailler certaines scènes. Notre présence demeure lors des repas et d'autres moments proposés en parallèle comme des groupes de discussion. Bien conscients de l'intensité de cette dernière phase, nous veillons à solliciter les jeunes dans la mesure de leurs possibilités tout en haussant le niveau d'exigence et d'engagement.

L'angoisse de certains jeunes devient palpable et malgré tous les aléas du processus, il importe de pouvoir maintenir une atmosphère de confiance et de solidarité au sein du groupe. Ce sont donc des ajustements quotidiens auxquels nous procédons lors de moments furtifs (lors d'une pause, dans un couloir, durant le chant, etc)



ou pendant des discussions plus ciblées visant à motiver, mobiliser ou féliciter. Nous procédons également aux essais de costumes et de maquillages. Notre perspective tend à ce que les jeunes puissent explorer des tendances esthétiques qu'ils puissent assumer en public tout en les faisant essayer quelque chose de nouveau : sortir de sa zone de confort, rester dans sa zone de tolérance.

Le jour J arrive. Nous ritualisons chaque moment de préparation, physique, psychologique et émotionnelle avant l'instant fugace du spectacle, une éternité en un instant. Cela se passe. Le lendemain, nous faisons le point ensemble — une dernière fois — avant de nous saluer et ouvrir les portes à d'autres chemins.

Jean-François Meuwly,
Metteur en scène et éducateur à Chamby



Ce qui émerge... La terre à Fenil

À

Fenil, la terre me parle de mes racines : mes grands-parents paysans, un père vigneron. Entre boue, semis et souvenirs d'enfance, elle réveille en moi des échos, parfois joyeux, parfois douloureux.

Comme avec les jeunes que j'accompagne, je vois dans cette terre des histoires à écouter, à comprendre. Elle devient lieu de lien, de partage, où les pauses se tissent en confidences.

Et chaque printemps, entre cuisine et cave, je découvre le sens des cycles et des rituels de vie.

Yara Gex, *éducatrice à Fenil*

Lorsque l'on parle avec les jeunes du sujet de «ce qui émerge», ils sont heureux de pouvoir raconter ce qu'ils expérimentent depuis qu'ils sont ici.

Au fil de la discussion, nous pouvons constater que ce qu'ils vivent peut se distinguer sur 3 niveaux : ce qui émerge en eux, ce qui émerge entre eux et ce qui émerge de la terre, du lien avec la nature.

«Ce qui émerge en nous»

Pour certains, ce qui a émergé depuis qu'ils sont arrivés c'est la confrontation avec leur propre passé, une confrontation des différentes parties d'eux, qui parfois s'entrechoquent, se collisionnent, font naître des montagnes et des merveilles. «Ce qui a émergé, c'est une intégration dans mon corps». En effet, le travail régulier, les horaires, le rythme, le travail de la terre, avec les animaux sont autant de choses qui permettent aux jeunes de se saisir, de «rassembler les fragments de notre être», de «mettre ensemble nos différentes parties, de se connecter à nous-même». «Les connexions qui émergent créent parfois des collisions, c'est beau mais parfois dangereux» nous raconte un jeune. Parfois le flou est plus facilement acceptable et moins confrontant, «mais quand ça émerge, ça donne envie de vivre, de rencontrer, de faire des expériences, ça fait émerger l'envie de tout», et un

autre de rajouter «être déconnecté de soi ce n'est pas très grave, mais être connecté c'est vachement mieux!».

Pour certains La Clairière a fait émerger leur capacité d'adaptation et d'engagement «j'ai même réussi à émerger de mon lit» rigole un jeune, «grâce au rythme, à la régularité, au théâtre, au chant». Un jeune nous explique qu'avant La Clairière il vivait dans un monde précaire, pas stable, où il était vulnérable, un monde dans lequel il était forcé de se créer une carapace pour survivre. En venant à La Clairière il a pu lâcher ses mécanismes de défense, se mettre à nu, se penser gris parfois, plutôt que blanc ou noir, il a pu faire émerger des forces qu'il avait en lui et qu'il ne soupçonnait pas. La Clairière lui a fait émerger des défenses autres que l'anesthésie. Pour la plupart des jeunes, La Clairière a fait émerger en eux de la fierté, de la confiance, grâce aux nouvelles expériences vécues. Cela «donne un sens à la vie, de l'espoir pour la suite», «on m'a toujours dit que je n'allais pas réussir, ici j'ai l'impression que ça peut être possible que je réussisse», «ici j'ai appris à chanter devant les autres, sans avoir honte, j'ai eu confiance en moi et en les autres qu'ensemble nous allions y arriver». Et une jeune de conclure sur ce thème «avant j'étais face à un mur, La Clairière a fait émerger une fenêtre, j'ai vu la vie possible».

« Ce qui émerge entre nous »

Pour la plupart des jeunes présents actuellement, le lien social était souvent pauvre, peu porteur d'espoir avant leur arrivée à La Clairière. Ici ils ont découvert de nouvelles interactions possibles, différentes, inattendues parfois. Une jeune nous raconte « avant j'étais toute seule. Depuis que je suis ici, je connais les interactions sociales, discuter entre nous, ça fait du bien. Être en lien avec les autres, c'est porteur de se sentir entourée. Le groupe soutient, c'est comme un banc de poissons ». Le groupe fait en effet émerger un soutien mutuel, une confiance en l'autre parfois même avec des personnes dont ils ne seraient jamais entrés en lien dans un autre contexte « si j'avais croisé quelqu'un qui est ici, comme ça dans la rue, j'aurais pu avoir peur de lui, ici pas ». A La Clairière, les rencontres sont « forcées, on n'a pas le choix de qui on rencontre » et peu à peu ils apprennent à se soutenir, à s'aider mutuellement, à faire émerger un soutien face à la difficulté. « La Clairière est bien plus qu'un foyer, c'est une famille. Avant je pensais que la Clairière ce n'était pas la vie, mais je me rends compte que La Clairière c'est la vie !! » rajoute en riant une jeune, pleine de reconnaissance, en disant qu'elle a appris à apprécier des choses qu'elle ne pensait pas pouvoir apprécier.


« Ce qui émerge de la terre, du lien à la nature »

Pour certains jeunes, le lien entre les choses, l'idée de cyclicité de la terre, des saisons, n'est pas une évidence « je n'avais jamais pensé que pour chauffer une maison il faut couper du bois que pour avoir du lait il faut traire une vache... ça a fait émerger en moi un lien entre les choses, entre les choses et moi, un lien que je n'avais pas imaginé ». Le fait de rester une année leur permet de faire un tour de cadre, un tour de saison, de constater les liens entre les choses, et d'avoir un impact sur ce lien. Une jeune raconte que lorsqu'elle est arrivée à La Clairière elle a fait des plantons de légumes, qu'ensuite elle les a plantés, puis les a récoltés puis mangés, « c'est incroyable de voir ce qui émerge de la terre et tellement gratifiant d'y avoir participé ». Le fait de sentir l'impact de nos actions sur notre environnement est un vecteur qui aide à l'émergence de la confiance en soi et de la construction de l'identité « avant je n'avais pas un style de vie sain, ici j'ai pris conscience de la vie d'un animal, de la sincérité qui est essentielle avec les animaux. Ça m'a fait ouvrir les yeux sur ma vie, avant j'avais les yeux fermés. J'ai trouvé un sens à la vie. ». S'occuper des animaux est un des aspects importants du travail à la ferme de La Clairière. En effet, prendre soin des animaux permet une

A wooden sign with a light-colored, rounded rectangular shape is mounted on a wall made of vertical wooden planks. The sign features the text 'FONDATION LA CLAIRIERE' in bold, blue, 3D block letters. Below the text is a large, blue, 3D arrow pointing to the right. The sign has a natural wood edge and is secured with small screws.

**FONDATION
LA CLAIRIERE**

« La Clairière est bien
plus qu'un foyer, c'est
une famille. »



« Le calme alentour
permet de se
donner de la place,
‘de respirer’. »

rencontre insoupçonnée avec les animaux et à travers eux, avec soi-même. Une jeune raconte qu'elle a constaté une grande évolution en elle, qu'elle avait plus de confiance en elle-même et qu'elle était plus active, grâce à la rencontre avec les ânes dont elle a la responsabilité des soins actuellement. Elle raconte que ce soin aux ânes a fait émerger en elle une confiance, du calme et un sentiment d'apaisement, que cela l'a aidée à sortir de sa zone de confort, à affronter ses peurs et à les confronter, cela lui a permis de s'ouvrir aux autres, au monde. La Clairière de par sa situation géographique, est souvent perçue comme une bulle. Il y a les animaux, la forêt tout autour, la magnifique vue, tant de caractéristiques qui aident à faire émerger le calme et la prise de distance avec l'effervescence. En effet, le calme alentour permet de se donner de

la place, «de respirer», et «la vue est si belle, que ça nous rappelle en permanence la notion de beauté que nous avons tendance à oublier dans la frénésie de la vie de tous les jours». De manière bien plus pragmatique, un jeune nous raconte avoir vu émerger les cornes sur la tête d'un veau et des bébés cochons ainsi que des chevreaux émerger de leur maman. Un jeune résume les différents échanges comme suit : «ici on est dans un lieu cyclique, on plante les choses, elles poussent, on les mange...de la terre naissent les étoiles et des étoiles naît la terre, c'est le cycle quoi!».

Nous pouvons percevoir à travers cette soirée d'échanges que pour les jeunes présents actuellement, La Clairière est vraiment perçue comme un lieu de calme et de repos, un lieu où



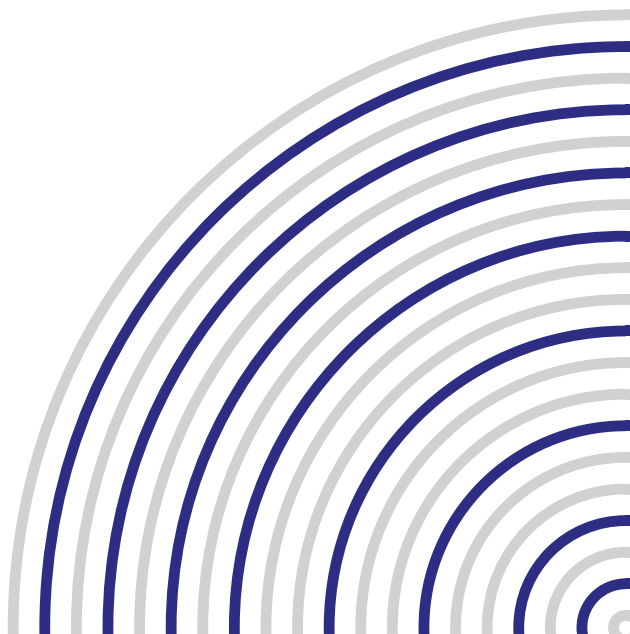
chacun peut s'arrêter, se retrouver, se questionner et essayer de faire émerger en lui ses propres forces et ses choix, et ce grâce à la terre, aux animaux, au rythme, à l'art, aux thérapies, aux projets communs, au vivre ensemble, entre autres choses. Et tout cela en faisant émerger l'humain en chacun des jeunes, «ici on n'est pas un chiffre, ou une maladie, ou un symptôme. Ici on est un être humain. On soigne des êtres humains et non des maladies. La Clairière nous permet de nous enraciner sur la terre, on rentre à La Clairière on est une chenille, on sort, on est un papillon... ».

Paroles des jeunes de Chamby
Recueillies et mises en forme
par **Françoise Boudot**

Les jeunes ont posé des bases de confiance en eux à Chamby et viennent ensuite à Fenil pour expérimenter. Ils se testent à travers les activités, les stages ou les formations, suivis par un-e éducateur·trice qui les soutient dans leurs démarches. Dans mon quotidien, je les accompagne pour les préparer aux contacts avec les entreprises dans le but d'une autonomie pour la suite. La métaphore de la terre ? « C'est quand on se plante que l'on pousse ». C'est important de pouvoir semer des expériences. Par petites touches, de manière aléatoire et par surprise, des souvenirs vont resurgir, élargissant ainsi les possibles. Fenil est un champ d'expérience. Les jeunes sont encouragés à semer des graines pour observer les pousses. Tantôt tordues, droites ou en fourche, elles ont toutes quelque chose à exprimer. Le tout est d'être capable de porter un regard sur les choses et d'en tirer l'essentiel. La capacité de s'enraciner dans la terre permet d'être plus solide face aux intempéries de la vie. Les racines sont la part invisible, mais c'est elles qui nous nourrissent en captant la substance dans la terre. On dit que la partie visible de l'iceberg représente entre 10 et 20 % ; en est-il de même pour les racines d'une plante ?

Arno Oberson, MSP à Fenil

Chiffres clés



13 JEUNES ACCOMPAGNÉS EN INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE

23 JEUNES ACCOMPAGNÉS EN SÉJOUR SOCIO-THÉRAPEUTIQUE CHAMBY

3 JEUNES ACCOMPAGNÉS EN APPARTEMENT COLLECTIF

11 JEUNES ACCOMPAGNÉS À DOMICILE

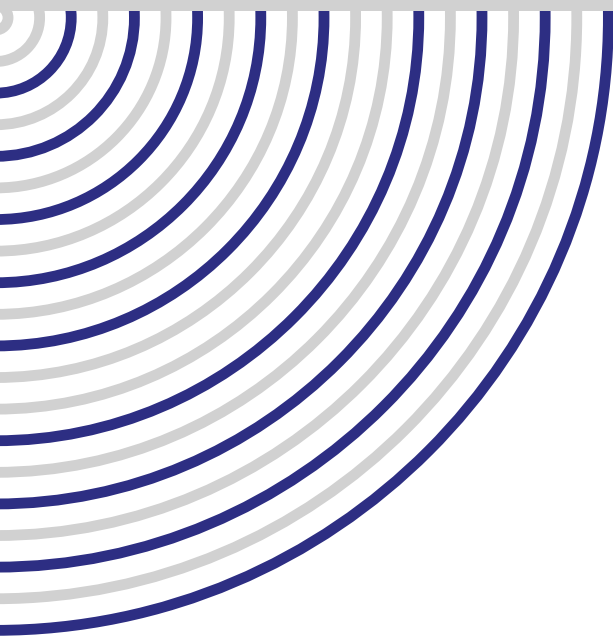
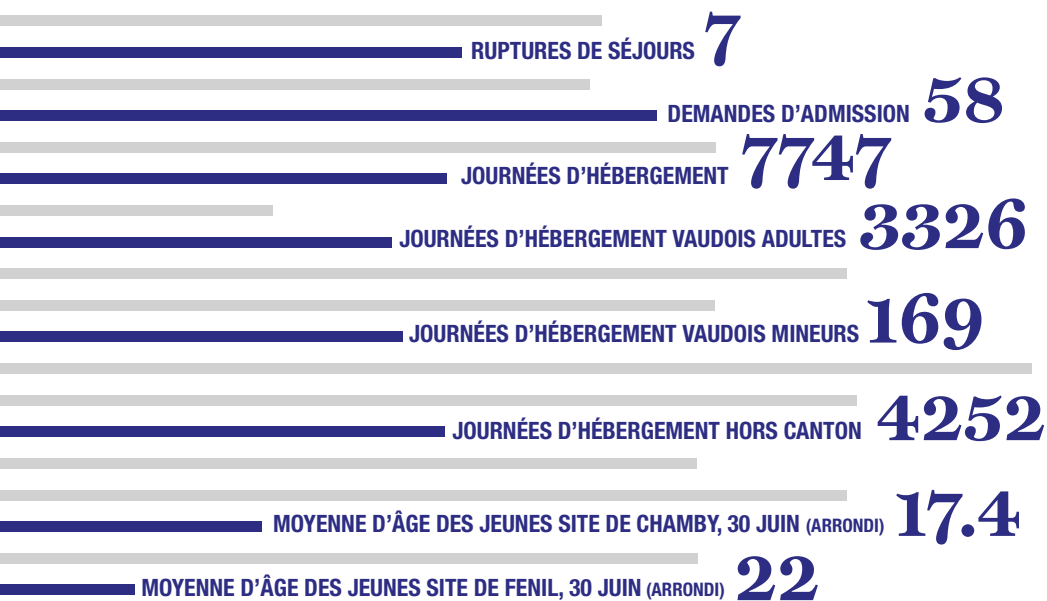
14 ENTRÉES EN HÉBERGEMENT

12 SORTIES

1 RÉORIENTATION VERS UN ACCOMPAGNEMENT EN MILIEU PROTÉGÉ

4 SORTIES D'HÉBERGEMENT AVEC APPRENTISSAGE CFC

3 SORTIES D'HÉBERGEMENT AVANT TERME, DÉCIDÉES PAR LE JEUNE





Evoluer avec les épreuves

Interview avec A:

M : Est-ce que tu te rappelles à quel moment tu as eu l'impression que quelque chose de nouveau commençait à émerger en toi au cours de ton séjour à La Clairière ?

A : La première période après mon arrivée à Chamby était très compliquée. J'avais vécu plusieurs ruptures avant, surtout avec un environnement toxique pour moi, mais néanmoins cette coupure m'a fait perdre mes repères. L'environnement inconnu de La Clairière m'a encore plus parachuté dans un ailleurs, je trouvais tout bizarre et j'étais perdu. Même si je sentais que cette coupure était bénéfique pour moi, c'était dur de me sentir attaché à rien de ce qui m'entourait. J'étais ailleurs, sans savoir où.

M : Qu'est-ce qui t'a finalement permis d'atterrir ?

A : Même si je vivais cette étrangeté par rapport à ce nouveau lieu pendant quelques mois, je savais au fond que j'étais là pour quelque chose. Cela m'a permis de suivre le quotidien et d'entrer en lien. Seulement après un certain temps j'ai réalisé plus consciemment : « Ah, je suis quelque part. Je fais des choses... » Je découvrais de petits éléments dans la journée qui avaient un sens au fur et à mesure.

M : C'est comme si tu commençais à te réveiller à cette réalité qui t'entourait et à la découverte qu'elle avait une signification pour toi. Quel était le sol qui a permis que ce réveil aux choses émerge comme une petite plante ?

A : Le sol, c'était le lieu même, avec tout ce qui y vit. On peut tout simplement entrer en lien avec les choses qui sont présentes et qui ont leur vie et leur sens. Les ateliers par exemple, et le rythme constant qui devient un repère, et les liens avec les autres aussi. Après 2 mois à Chamby j'ai par exemple commencé à me réveiller à l'heure pour être au petit déjeuner.

M : C'est devenu un objectif pour toi de te lever à l'heure ?

A : Pas vraiment un objectif sur le moment. Le cadre qui se vit au quotidien m'a permis tout simplement d'entrer dedans parce que je commençais à faire confiance.

M : La confiance a commencé à émerger...

A : Au début j'étais fortement à la garde, avec tout le monde, dans cette vie sans repères. Et ma désorientation était bien renforcée par certains événements. A cette époque par exemple il y avait un fort intérêt pour les fugues parmi les jeunes. J'ai participé une fois, ce qui m'a tout de suite rappelé mon passé et m'a obligé à réfléchir comment je voulais me positionner maintenant. Une nouvelle question émergeait : « Si cette situation t'arrive ce n'est pas pour rien. De quoi est-ce que tu as vraiment envie ? » Et j'étais suffisamment honnête avec moi-même pour me dire que cette expérience n'avait rien de « cool ».

M : Finalement cette expérience « hors cadre » était thérapeutique pour toi ?

A : J'avais beaucoup de peine à me positionner. Mais après quelques épreuves de ce type je le voyais aussi comme une chance de pouvoir exercer ma capacité de choisir, m'orienter plus vers ce qui avait du sens pour moi. Au début je n'aurais pas pu le voir ainsi. C'était avec l'émergence du sens que je pouvais donner à ma vie à La Clairière que je pouvais évoluer avec ces épreuves et sentir ce que je voulais vraiment.

M : Cette voix authentique en toi devenait accessible ?

A : Oui, quelque chose de nouveau par rapport à mon passé avait germé et était de plus en plus à disposition dans mes choix. Il me guidait de manière pré-consciente, comme quelque chose qui est clair au moment où j'étais simplement très honnête avec moi. Ainsi il devenait évident de réagir contre certaines choses néfastes ; je ne devais même pas lutter contre.

M : C'est impressionnant comment cette nouvelle attitude a pu grandir en toi.

A : Au début bien sûr, encore moins ancré, mais après cela s'enracine. Aussi par rapport à plein de situations différentes, surtout dans les relations aux autres jeunes. Par exemple, plusieurs jeunes faisaient leurs expériences de relations de couple, et j'en faisais partie. Dans le contexte « d'avant » je n'imagine pas que j'aurais pu me retrouver autant moi-même pour me rendre compte et pour prendre conscience de ce que je vivais vraiment.

«Le sol, c'était le lieu même,
avec tout ce qui y vit. On peut
tout simplement entrer en lien
avec les choses qui sont
présentes et qui ont leur
vie et leur sens. »

M : Est-ce que tu as eu du soutien dans cette quête de réponses ?

A : Oui, on m'a soutenu pour observer ce qui m'arrivait, et j'ai pu exprimer et élaborer certains thèmes. Ce n'est pas autant un cadre rigide mais un champ d'apprentissage où ces expériences, entre autres, se travaillent.

M : Qu'est-ce que tu aimerais dire par rapport à la transition vers l'étape d'insertion professionnelle à Fenil ?

A : Le moment du départ de Chamby était sur une bonne lancée extrêmement intense pour moi. Je savais que j'étais devenu une autre personne durant ces 13 mois, et avec beaucoup de gratitude je présentais mon projet personnel avant de quitter Chamby. Fenil, c'est comme un mythe, vu depuis Chamby, un mythe qui parle de la vie à l'extérieur, de la vie en liberté. En réalité c'était tout différent. De mon côté j'ai vécu une énorme différence entre les deux lieux. Je pourrais dire qu'il n'y a presque rien

de «clairièresque» à Fenil. Toute la spécificité découverte à Chamby me semblait absente. C'était dur car je n'ai pas trouvé un fil de continuité entre les deux étapes. C'était comme un autre projet à entreprendre entièrement.

M : Est-ce qu'il y a quelque chose qui a quand même émergé pour toi à Fenil ? Un fruit qui t'accompagne encore aujourd'hui ?

A : Je suis resté plus de 2 ans à Fenil car je voulais poursuivre mon chemin. J'ai fait des stages et j'ai trouvé une activité qui continue encore maintenant. J'ai pris le temps de trouver un appartement qui me plaît vraiment, et c'était douloureux de chercher si longtemps. Ce sont les deux fruits concrets de cette étape qui portent ma vie encore maintenant.

M : Merci pour ce partage si honnête et engagé !

Interview réalisée par : Maria Kendler

Ce qui émerge a besoin d'un sol fertile

Interview avec E :

M : Après avoir commencé ton séjour à La Clairière à Chamby, quelles étaient les premières prises de conscience que quelque chose de nouveau était en train d'émerger en toi ?

E : Après mon arrivée à Chamby c'était une période très dure pour moi. Il n'y avait aucun lien avec ce que je connaissais d'avant, aucune odeur, aucun élément familier. Pendant un mois je me suis demandée ce que je faisais là. Seulement après un certain temps je me suis rendu compte que j'avais un parcours à faire à cet endroit-là.

M : Tu te rappelles comment ce changement a pu se produire ?

E : C'est venu d'un coup : Au lieu de me sentir étrangère dans un environnement étrange j'ai soudainement compris que la vie avec les personnes autour de moi était comme une vie de famille et que j'avais ma place parmi eux.

M : Probablement cette prise de conscience s'est préparée au cours de tes expériences sur place. Qui faisait donc partie de cette « vie de famille » ?

E : Les jeunes, les éducateurs, toutes les personnes et les animaux aussi. C'était même mes préférés.

M : Est-ce que ce contact avec les animaux a émergé à La Clairière ?

E : Avant j'avais des chats, mais je n'ai jamais eu de contact avec les animaux de la ferme. D'abord je me suis occupée des poules. Tous les matins elles m'attendaient déjà pour sortir. C'était très joli de les voir manger ce que j'avais apporté et d'entendre le coq chanter. Chaque matin et soir j'ai vécu quelque chose avec eux.

M : Les poules normalement ne s'attachent pas à la personne.

E : C'est ce que je croyais aussi. Mais avec le temps elles me reconnaissaient. Elles me suivaient quand elles me voyaient. J'ai donc vécu ce lien avec elles qui m'a fait grand plaisir. Ces soins aux animaux m'ont fait comprendre que je pouvais évoluer.

M : En quoi par exemple ?

E : Surtout pour retrouver un rythme à mes journées. Je n'en avais plus avant. Au début de La Clairière je me sentais souvent trop fatiguée pour faire mes tâches. J'allais souvent à l'infirmerie pour pouvoir me retirer. Un jour j'ai remarqué que je pouvais continuer à travailler même si je me sentais moins bien.

M : Toute plante qui émerge et qui commence à croître a besoin d'un sol fertile. Qu'est-ce qui t'as nourri toi, pour que tu puisses développer cette nouvelle attitude face aux activités ?

E : Pour moi c'était de penser au futur : Je me suis rendu compte pendant le travail que je ne pouvais pas tout le temps aller voir l'infirmière si je voulais avoir un futur emploi. Et en même temps j'ai aussi compris que ce n'était pas toujours le repos qui aide quand je me sentais mal. Le repos m'a parfois enfoncé encore plus quand j'étais déprimée. C'était mieux de sortir et de rejoindre le travail.

M : C'était des prises de conscience radicalement différentes de tes attitudes passées qui ont émergé !

E : Oui, et maintenant j'arrive à trouver un repos ressourçant, en faisant quelque chose de créatif par exemple. La poterie, le dessin, la peinture en thérapie m'ont montré que je pouvais mobiliser des forces en moi avec la créativité.

« La poterie, le dessin, la peinture en thérapie m'ont montré que je pouvais mobiliser des forces en moi avec la créativité. »

M : Et maintenant que tu vis à l'appartement de La Clairière, la découverte de la créativité t'accompagne encore ?

E : Oui, je fais de la musique avec la guitare, j'écris, je dessine. La musique est venue à Chamby, en jouant ensemble avec les autres. (Après l'interview, E. me montre sa chambre où elle cultive énormément de plantes, et je vois avec quelle implication et créativité elle prend soin d'elles).

M : Qu'est-ce qui a émergé pour toi pendant ton séjour à l'étape d'insertion socio-professionnelle à Fenil ?

E : Beaucoup de nouvelles choses : J'ai découvert des envies par rapport à l'avenir en faisant différents stages. Cela m'a confrontée à des émotions fortes de différentes sortes et les entretiens avec ma personne de référence m'ont aidée à les apprivoiser et à trouver le courage de continuer.



M : Et qu'est-ce que la vie communautaire à l'appartement fait émerger ?

E : D'abord on se sent seule, et cela fait émerger des peurs. Avec le temps je développe aussi un sens pour la liberté que j'ai ici. Je commence à me tenir à un rythme, à m'organiser pour les week-ends. J'ai compris que je dois me mobiliser moi-même.

M : Tu sens la plante de la confiance grandir en toi. Et qu'est-ce qui la nourrit actuellement ?

E : La bienveillance envers moi-même ; d'accepter mes moments difficiles. Et il y a beaucoup de gens autour qui donnent de l'engrais...

M : Qu'est-ce que tu dirais aux jeunes qui commencent leur parcours à La Clairière maintenant ?

E : Trouvez la force pour rester et acceptez de prendre le temps d'aller mieux parce que ce lieu aide plus que ce que l'on pense au début.

M : Merci pour ce partage si encourageant et plein d'émergences pour la suite !

*Interview réalisée par : **Maria Kendler***



Remerciements

Merci

Nous remercions vivement toutes celles et ceux qui ont soutenu nos activités durant l'année 2024 et particulièrement tous les donateurs.

**Le Conseil de Fondation,
l'équipe et la direction**



Donateurs 2024

René et Monique Ansermet, Luca Avigador, Marianne Bailly Samuelian, Camille Bossi, Suzanne Breney, Alain Bron, Marco et Anne-Marie Brusa, Tony Bucheli, Willy Bühlmann, Laurence Buol Grin, Philippe et Yolande Buttica, Christine Caloz, Jorge Cancio, Claude Cellier, Ariane Cevey-de-Regibus, Robert Chappuis, Andrée Chevalley, Commune de Montreux, Cédric Cossy, Jacques Curtet, Josette Delessert-Bourgeois, Philippe Bertrand Destraz, Denis Desvoignes, Chantal et Michel Dind, Sylviane Dubuis, Delphine Ducraux, Daniel Ducraux, Silvia Ehrensperger, Carl et Elise Elsener, Marc et Françoise Elsner, Didier Emery, Antoinette Falciola-Rey, Bettina Felis, Ursula Frei Ming, Marco Fumagalli, Maurice Joseph Alexis Gachet, Olivia Gamboni, Doris Gautier, Laurent Golay, Pierre Grand, Anita Grandjean et Marc Desaules, Joseph Gumy, Caroline Gumy, David et Evelyne Haberthür-Vodoz, Stefan Heinz, Samuel Henchoz, Marc Jaermann, Gabrielle et Philippe Jeanneret, Susanna et Adrian Jutzet, Maria Anna Kendler, Claire Kossaräi, Ise Leresche, H. et H. Longchamp, Anna Lüthi, R. et C. Manfredi, Albin et Anne Masson, Jean-Luc et Sibylle Meystre, Markus Ming, Jean-Pierre Müller, Yvette Otz-Clémence, Michel Parisod, Rachel et Daniel Pasche, J. et L. Perissinotto, Daniel Pône, Harold et Jocelyn Pooley, Albert Portman, Véronique Praz, Jean-Marc Roethlisberger, Pascale et Fabrice Rognon. Hofmann, Gianluca Romanini, Marianne Schüpbach, Jean-Pierre Seiler, Denise Serain-Oguey, Gérard Stauffer, Annette Elise Trottet-Vodoz, Décoration et Architecture Viquerat, Elena Vuille-Mondada, Bertrand Paul Yerly, Aurel Johannes Schulenburg, C. et C. Wenger Riolo, J.-D. et F. Blant Nardin.

États financiers

Fondation La Clairière Chamby

Bilan au 31 décembre 2024

Actifs	Note	2024	2023
Caisses		10'324	4'740
PostFinance, comptes courants		75'500	52'519
Banques, comptes courants		691'969	600'720
Canton de Vaud cc DGCS et autres débiteurs		234'925	543'713
Comptes individuels des pensionnaires	6	344'943	256'403
Compte de régularisation de l'actif		89'207	123'198
Projet hébergement Chamby (EPSM)		16'215	0
Créances résultant de prestations et de services		82'397	70'575
Total Actifs mobilisés		1'545'481	1'651'868
Immeubles construits, terminés		1'370'196	1'407'726
Ferme Thérapeutique	5	1	1
Mobiliers, Machines et Informatique		6'976	8'749
Véhicules		8'067	10'084
Garantie loyer		14'394	12'160
Total Actifs immobilisés		1'399'634	1'438'720
Total Actif		2'945'115	3'090'588

Passifs	Note	2024	2023
Créanciers		59'520	86'124
Passifs de régularisation		123'952	78'947
Comptes individuels des pensionnaires	6	17'883	19'362
Prêts garantis par l'Etat de Vaud		558'505	572'505
Banques prêts hypothécaires		382'154	396'474
Total Fonds Etrangers		1'142'014	1'153'413
Capital de la fondation		30'000	30'000
Capital d'exploitation	3	1'093'675	1'105'391
Capital d'exploitation assimilable – réserve sur prestations de tiers		82'397	70'575
Capital d'exploitation et assimilable		1'206'072	1'205'967
Fonds de régularisation des résultats DGCS	4	11'896	11'896
Fonds soutien collaborateurs		34'975	15'601
Fonds soutien jeunes et familles		58'701	62'934
Fonds renouveau image		0	7'196
Fonds culturel		52'231	40'360
Réserves à buts non spécifiques (dons, collectes, legs)	1	25'790	25'790
Réserves à buts spécifiques	2	263'197	260'562
Fonds de régularisation et réserves		446'790	424'339
Bénéfice/(Perte) année en cours à affecter		150'239	306'870
Total Passif		2'945'115	3'090'588

Compte de résultat pour l'exercice clôturé au 31 décembre 2024

Note	2024	2023
Pension VD subvention Canton	1'373'129	1'453'460
Résidents non subventionnés par le Canton	2'371'274	2'179'048
Locations et intérêts	10'300	10'300
Revenus des prestations	70'538	60'526
Autres revenus	59'200	59'200
Dons et legs à but spécifique	- 11'871	0
Affectation des dons et legs à but spécifique	11'871	0
Total des produits	3'884'441	3'762'534
Salaires globaux	2'231'300	2'029'612
Charges sociales	512'212	474'899
Autres frais de personnel	111'333	86'307
Honoraires pour prestations de tiers	222'013	209'255
Salaires / Frais de personnel / Honoraires	3'076'859	2'800'073
Besoins médicaux	9'321	9'392
Alimentation	200'538	198'897
Entretiens ménagers	12'156	12'969
Entretiens et réparations des immobilisations	135'677	145'545
Amortissements	40'322	42'030
Loyers	24'240	24'916
Intérêts sur emprunts / intérêts et frais bancaires	2'245	1'883
Intérêts hypothécaires garantis par l'Etat	7'812	8'003
Intérêts hypothécaires non garantis par l'Etat	8'539	5'048
Eau et énergie	82'111	76'630
Ecole et formation	22'484	22'560
Frais de bureau et d'administration	47'815	47'021
Autres charges d'exploitation	64'084	57'697
Total des charges d'exploitation	657'343	655'591
Total des charges	3'734'202	3'455'664
Bénéfice de l'exercice/ (Perte)	150'239	306'870

ANNEXE AUX COMPTES
(Par analogie à l'article 959 CO et ss)

Principes de présentation des comptes et informations diverses

Fondation La Clairière, Chamby

No identification fédéral : CHE-103.910.643

Principes pour la comptabilité et la présentation des comptes

La présentation des comptes est conforme au Code suisse des obligations. Les comptes annuels donnent une image fidèle de la fortune, de la situation financière et des résultats de la Fondation "La Clairière".

Les comptes sont présentés en CHF sans les centimes, il peut demeurer des différences non significatives liées aux arrondis.

Principes d'évaluations

Le principe des coûts d'acquisition ou d'exploitation est appliqué d'une manière générale à la présentation des comptes. Les remarques suivantes s'appliquent aux postes principaux du bilan:

Liquidités	à la valeur nominale
Débiteurs	à la valeur nominale
Comptes individuels pensionnaires (actifs)	Les comptes sont tenus à la valeur brute de facturation sous déductions des encaissements. Les risques de pertes ne font l'objet d'aucunes corrections de valeur au bilan (directives Etat Vaud) avant leurs survénances
Compte de régularisation actif	à la valeur nominale.
Immobilisations corporelles	Moyens d'exploitation : à la valeur d'acquisition moins amortissements
Capitaux étrangers à court terme	à la valeur nominale.

Représentation de la Fondation

Membres et Personnes ayant qualité pour signer	Fonctions	Mode de Signature
Cardinaux François, de Châtel-Saint-Denis, à Montreux	membre du conseil président	signature collective à 2
Lorenzini Loïka, de Lancy, à Lausanne	membre du conseil vice-présidente	signature collective à 2
Charrin Frédéric, de Lausanne, à Lausanne	membre du conseil secrétaire	signature collective à 2
Bähler Claude, de Uebeschi, à Montreux	membre du conseil	signature collective à 2
Béguelin Victor, de Tramelan, à La Tour-de-Peilz	membre du conseil	signature collective à 2
Greuter Gérard, d'Onex, à Lausanne	membre du conseil	signature collective à 2
Kendler Maria, d'Autriche, à Oron	membre du conseil	signature collective à 2
Niedermann Andreas, de Mosnang, à Saint-Prex	membre du conseil	signature collective à 2
Rime Olivier, de Gruyères, à Lausanne	membre du conseil	signature collective à 2
Vacheron Olivier, de Mont-Vully, à Saint-Légier-La Chiésaz	membre du conseil	signature collective à 2
Yerly Bertrand, de Rueyres, à Châtel-Saint-Denis	membre du conseil	signature collective à 2
AMV Conseils & Révision SA (CHE-102.730.535), à Evionnaz	organe de révision	
Porchet Jean-Louis, de Vucherens, à Bulle	directeur	signature collective à 2

INFORMATIONS CONCERNANT LE BILAN AU 31 DECEMBRE

	2024	2023
	CHF	CHF
Actifs immobilisés		
Immeubles et terrains mis en gage (Valeur comptable)	1'370'196	1'407'726

1. Réserve à buts non spécifiques

	2024	2023
Solde au 31 décembre	25'789.70	25'789.70

2. Réserves à buts spécifiques

Fonds de financement des rénovations du patrimoine immobilier	2024	2023
Solde au 1er janvier	251'986.40	96'353.95
Dons participants événement pour développement de LC	0.00	0.00
Solde au 31 décembre	251'986.40	96'353.95
Fonds pour achat animaux - Ferme	8'576.05	8'576.05
Vente Préponde et divers	0.00	158'340.00
./. Gain immobilier	0.00	-2'707.55
Ristourne d'impôt sur immobilier	2'634.85	0.00
Total Réserve à but spécifiques	263'197.30	260'562.45

3. Capital d'exploitation

	2024	2023
Solde au 1er janvier	1'105'391.45	1'094'095.88
Résultat de l'exercice antérieur et arrondis compte de régularisation	306'869.73	0.00
Décompte final DGCS - charges non-reconnues (amortissements, perte sur pensionnaires, etc..)	-306'765.00	-18'554.49
Décompte final DGCS - Dissolution du croire non acceptée		18'554.30
Ajustement Réserve sur prestations de tiers et divers (Ferme)	5'348.34	11'295.76
Solde au 31 décembre	1'110'844.52	1'105'391.45

4. Fds de régularisation des résultats

	2024	2021 à 2023
Solde au 1er janvier	11'896.00	15'014.00
Décompte final 2020 de la DGCS du 18.11.21 - affectation selon décision DGCS	0.00	-3'118.00
Solde au 31 décembre disponible pour répartition	11'896.00	11'896.00

Le 6 juillet 2016, l'Etat de Vaud a décidé de supprimer l'allocation aux fonds d'égalisation des résultats pour une durée de 3 ans, renouvelé deux fois jusqu'en 2021. A ce jour nous n'avons pas reçu de nouvelles concernant l'utilisation ultérieure de cette "réserve", hormis le montant final figurant sur le décompte de l'année 2021.

5. Ferme thérapeutique

Par courrier du 2 juillet 2019, la DGCS nous a informé de la décision du SAGEFI de rembourser le prêt de CHF 2'183'925.-- garanti par l'Etat, ce qui a été fait en date du 28 juillet 2019. Par conséquent et conformément à la demande de la DGCS, un produit exceptionnel et une charge d'amortissement extraordinaire de CHF 2'183'925.-- figurent dans les comptes 2019.

Le décompte final de l'année 2019 ayant été validé le 27 janvier 2021 par le Canton de Vaud, un "restatement" a été procédé, soit une réaffectation des éléments du bilan pour les mettre en comparaison avec ceux de l'année précédente. Pour ce faire, le détail concernant l'investissement de la Ferme Thérapeutique s'établit comme suit pour mémoire :

	2024	2023
Ferme Thérapeutique - coût de construction selon décompte transmis au Canton de Vaud	3'248'457.26	3'248'457.26
Dons perçus pour la ferme thérapeutique - mentionnés dans les précédents rapport de gestion et communiqué à l'Etat de Vaud	-901'696.15	-901'696.15
Compte de Fonds d'amortissement - selon instruction du Canton de Vaud et directives de comptabilisation transmises	-2'346'760.11	-2'346'760.11
Valeur selon bilan	1.00	1.00

6. Comptes courants des pensionnaires

Cette information est demandée et reportée au Canton de Vaud séparément. Dès lors, les données y relatives font l'objet d'un détail spécialement dédié au système de "reporting" de la DGCS et au vu de la teneur des informations, plus particulièrement de la LPD (loi sur la protection des données), aucuns détails n'est spécifié ou inclu dans le présent rapport.

DIVERS

La moyenne annuelle des employés à plein temps n'est pas supérieure à 250 EPT (employé à plein temps)

La Fondation, qui poursuit un but de pure utilité publique, est exonérée d'impôts selon les lois fiscales. Les dons sont déductibles fiscalement par les donateurs

Le but statutaire ne permet pas l'application de l'OPP2.

**Administration Fondation La Clairière**

Route de Villard 20, 1832 Chamby-sur-Montreux

Tél: 021 964 34 53

IBAN: CH79 0900 0000 1800 1559 2

admin@la-clairiere.ch, www.la-clairiere.ch

Insertion socioprofessionnelle, Fenil

Fondation La Clairière, Chemin d'Orient 3,
1809 Fenil-sur-Corsier

Tél: 021 921 93 14

fenil@la-clairiere.ch, www.la-clairiere.ch

Appartement

1814 La Tour-de-Peilz

